

les	11/10 12/10	Jean Vilar
le	13/10	Aéroplane
les	15/10 16/10	Jean Vilar
le	16/10	Aéroplane
le	08/11	Jean Vilar
le	10/11	Jean Vilar
le	15/11	Aéroplane
le	17/11	Jean Vilar
le	20/11	Aéroplane

Phèdre !
François Gremaud

Un silence ordinaire
Inti Théâtre, Didier Poiteaux

Winterreise
Angelin Preljocaj

Dimanche en famille

L'Enfant de l'orchestre
Morgane Raoux, Julie Annen

Il n'y a pas de Ajar
Delphine Horvilleur
Johanna Nizard, Arnaud Aldigé

La Douleur
Marguerite Duras, Patrice Chéreau
Thierry Thieû Niang

Le Bonheur des uns
Côme de Bellescize

Seuls
Haroun

Dimanche en famille

Les Yeux de Taqqi
Frédéric Chevaux, Cédric Revollon

Bar du Théâtre

Le bar du Théâtre vous accueille 1h avant et après chaque spectacle.

La Cantine du marché vous propose sa sélection de boissons et bons produits choisis avec soin pour vous restaurer au sein des foyers Jean Vilar et Aéroplane.

Bord de scène Cendrillon

À l'issue de la représentation de *Cendrillon* du **jeudi 6 octobre**, nous vous proposons de rencontrer l'équipe artistique qui répondra à vos questions lors d'un échange convivial.

Le saviez-vous ?

Le texte de Cendrillon est régulièrement retenu au programme de baccalauréat depuis sa création !

Jeudi 6 et vendredi 7 octobre 20h30

Cendrillon

Durée 1h40

Cendrillon

Une reprise de la création théâtrale de Joël Pommerat

Avec **Alfredo Cañavate** *le père de la très jeune fille*, **Noémie Carcaud** *la fée, la sœur*, **Caroline Donnelly** *la seconde sœur, le prince*, **Catherine Mestoussis** *la belle-mère*, **Léa Millet** *la très jeune fille*, **Damien Ricau** *le narrateur*, **Marcella Carrara** *la voix du narrateur*, **Julien Desmet**

Le rôle de la très jeune fille a été créé par **Déborah Rouach**

Scénographie et lumière **Éric Soyer**, Assistant lumière **Gwendal Malard**, Costumes **Isabelle Deffin**, Perruques **Julie Poulain**, Son **François Leymarie**, Création musicale **Antonin Leymarie**, Vidéo **Renaud Rubiano**, Collaborateur artistique **Philippe Carbonneaux**, Assistant mise en scène à la création **Pierre-Yves Le Borgne**, Assistanat à la mise en scène en tournée **Ruth Olaizola**, Recherches documentation **Évelyne Pommerat**, Marie Piemontese, Miele Charmel, Réalisation décor et costumes **Ateliers du Théâtre National**, Construction Dominique Pierre, Pierre Jardon, Laurent Notte, **Yves Philippaerts**, Décoration **Stéphanie Denoiseux**, Direction technique **Emmanuel Abate**, Direction technique adjointe **Thaïs Morel**, Régie plateau **Damien Ricau**, **Julien Desmet**, Régie lumière **Jean-Pierre Michel**, Régie son **Antoine Bourgain**, Régie vidéo **Nadir Bouassria**, Habillage **Lise Crétaux**

Production (2011) Théâtre National Wallonie-Bruxelles. Coproduction La Monnaie/De Munt. En collaboration avec la Compagnie Louis Brouillard. Production (2022) Compagnie Louis Brouillard. Coproduction Théâtre de la Porte Saint-Martin, La Comète – Scène nationale de Châlons-en-Champagne, La Coursive – Scène nationale de La Rochelle, Le Méta – Centre dramatique national de Poitiers Nouvelle-Aquitaine. En collaboration avec le Théâtre National Wallonie-Bruxelles. La Compagnie Louis Brouillard reçoit le soutien du Ministère de la Culture – DRAC Île-de-France et de la Région Île-de-France. Joël Pommerat et la Compagnie Louis Brouillard sont associés à Nanterre-Amandiers, à la Coursive – Scène nationale de La Rochelle, à la Comédie de Genève et au TNP – Théâtre National Populaire de Villeurbanne. Les textes de Joël Pommerat sont édités chez Actes Sud-Papiers.

Remerciements à Agnès Berthon et Gilles Rico. La Compagnie Louis Brouillard tient à saluer la mémoire de Nicolas Nore qui a assuré la régie générale et le rôle du narrateur depuis la création. Nicolas nous a quittés en 2018.

Joël Pommerat

Joël Pommerat est né en 1963. Il est auteur, metteur en scène, et a fondé la Compagnie Louis Brouillard en 1990. Joël Pommerat a la particularité de ne mettre en scène que ses propres textes.

En 1995, il crée *Pôles*, premier texte artistiquement abouti à ses yeux. C'est aussi le premier à être publié en 2002. En 2004, le Théâtre National de Strasbourg accueille la création de sa pièce *Au monde*, premier grand succès public et critique de la compagnie. Avec la trilogie *Au monde* (2004), *D'une seule main* (2005), *Les Marchands* (2006), Joël Pommerat ancre plus directement ses pièces dans la réalité contemporaine et l'interrogation de nos représentations. Au Festival d'Avignon en 2008, il crée *Je tremble*. Il poursuit sa réécriture des contes avec *Le Petit Chaperon rouge* en 2004, *Pinocchio* en 2008 et *Cendrillon* en 2011. En 2010, il présente *Cercles/Fictions* au Théâtre des Bouffes du Nord dans un dispositif circulaire, qu'il explore à nouveau dans *Ma Chambre froide* de l'année suivante. En 2013, il crée *La Réunification des deux Corées*, dans un espace bi-frontal où les spectateurs se font face. En 2015, il crée *Ça ira (I) Fin de Louis*, une fiction vraie inspirée de la Révolution française de 1789. En 2019, il crée *Contes et légendes*, une fiction documentaire d'anticipation.

Depuis 2014, il mène des ateliers à la Maison Centrale d'Arles, avec des détenus de longue peine. Fin 2017, il crée *Marius* (d'après Marcel Pagnol). En 2018, il crée également *Amours* composé de différentes scènes de *La Réunification des deux Corées* et de *Cet Enfant*. En 2022, il présente *Amours* à la Friche la Belle de Mai.

Depuis ses débuts, il a été soutenu par de longs partenariats avec le Théâtre Brétigny et le Théâtre Paris-Villette. À l'invitation de Peter Brook, il a également été artiste en résidence au Théâtre des Bouffes du Nord entre 2007 et 2010. Il a ensuite été artiste associé au Théâtre National Bruxelles-Wallonie ainsi qu'à l'Odéon-Théâtre de l'Europe.

Joël Pommerat travaille sur une grande présence des comédiens et le trouble des spectateurs. Il est revenu sur sa démarche artistique dans deux ouvrages : *Théâtres en présence* (2007) et, avec Joëlle Gayot, *Joël Pommerat, troubles* (2010).

Qu'est-ce qui vous attire dans l'univers des contes ? En avez-vous été, enfant, un grand lecteur ? Quel souvenir en gardez-vous ?

J'en lisais beaucoup. Des histoires qui conjuguent récits de vérité et imaginaire, fantastique. S'il m'arrive d'écrire à partir de contes aujourd'hui, c'est parce que je suis certain que ces histoires vont toucher les enfants bien sûr, mais qu'elles vont me toucher également moi en tant qu'adulte. Ces histoires, ce qu'on appelle aujourd'hui des contes, ne sont pas destinées à l'origine aux enfants. *Le Petit Chaperon rouge* et *Cendrillon* (*Pinocchio* est à part, ce n'est pas un conte traditionnel) sont des histoires qui à l'origine ne s'adressent pas aux enfants, et ne sont pas du tout « enfantines », si on ne les traite pas de façon simplifiée ou édulcorée. Les rapports entre les personnages peuvent être violents et produisent dans l'imaginaire des émotions qui ne sont pas du tout légères. Ce sont des émotions qui ne concernent pas seulement les enfants.

Dans la Cendrillon des Grimm, il y a une violence, une méchanceté, une noirceur, une perversité, une douleur que nous ne trouvons pas chez Perrault. Qu'est-ce qui vous intéresse, qu'allez-vous chercher dans la figure et l'histoire de Cendrillon ?

Je me suis intéressé particulièrement à cette histoire quand je me suis rendu compte que tout partait du deuil, de la mort (la mort de la mère de Cendrillon). À partir de ce moment, j'ai compris des choses qui m'échappaient complètement auparavant. J'avais en mémoire des traces de *Cendrillon* version Perrault ou du film de Walt Disney qui en est issu : une Cendrillon beaucoup plus moderne, beaucoup moins violente, et assez morale d'un point de vue chrétien. C'est la question de la mort qui m'a donné envie de raconter cette histoire, non pas pour effaroucher les enfants, mais parce que je trouvais que cet angle de vue éclairait les choses d'une nouvelle lumière. Pas seulement une histoire d'ascension sociale conditionnée par une bonne moralité qui fait triompher de toutes les épreuves ou une histoire d'amour idéalisée. Mais plutôt une histoire qui parle du désir au sens large : le désir de vie, opposé à son absence. C'est peut-être aussi parce que comme enfant j'aurais aimé qu'on me parle de la mort qu'aujourd'hui je trouve intéressant d'essayer d'en parler aux enfants.

Ne peut-on pas considérer d'une certaine manière tous vos spectacles comme des contes où, très souvent, la famille, les relations complexes, difficiles, régulièrement malheureuses entre parents et enfants, entre frères et sœurs sont essentielles ? Pour quelles raisons les relations au sein d'une famille vous intéressent-elles à ce point ?

D'une certaine façon, les contes relèvent d'un parti pris d'écriture que j'ai adopté depuis longtemps, qui consiste à chercher à décrire des faits fictionnels comme s'ils étaient réels. En cherchant une forme de description la plus simple et la plus directe possible. Comme le conte décrit des relations humaines fondamentales, il ne peut pas échapper à la famille. C'est le premier système social. Comme auteur, avant de m'ouvrir et de m'interroger sur la société entière, j'ai eu besoin d'observer cette petite structure sociale qu'est la famille. Dans les contes, si la famille est si présente, c'est bien parce que tout part de là, que toute destinée humaine y prend sa source. C'est donc important d'y être présent, d'y aller voir, lorsqu'on veut comprendre ou bien raconter l'humanité, d'un point de vue politique par exemple.

Entretien avec Joël Pommerat

Propos recueillis par Christian Longchamp pour le Théâtre de la Monnaie à Bruxelles

(2011)